

**ELEND**  
**'The Umbersun / Au tréfonds des Ténèbres'**  
**[Troisièmes Leçons de Ténèbres]**  
**[Office des Ténèbres: Dernière Messe]**

- track by track p.1-

Notre trilogie reprend la tradition de l'*Officium Tenebrarum* en l'inversant. L'Office catholique est un mouvement vers la lumière et la vie, notre office est un mouvement vers les ténèbres et la mort. Le premier album était placé sous le signe du désespoir, le deuxième sous le signe de la révolte, le dernier est placé sous le signe de la mort.

Dans la liturgie catholique romaine, l'*Office des Ténèbres* était un ensemble de trois messes chantées dans la nuit (aux matines, c'est-à-dire entre minuit et quatre heures du matin) des trois jours précédant Pâques. Chaque messe portait le nom de « Leçons de ténèbres », complété par le nom du jour où elle devait être chantée.

*The Umbersun* correspond aux « Leçons de ténèbres du Vendredi Saint » (qui étaient originellement chantées dans la nuit de Vendredi à Samedi). La troisième messe, qui clôt l'office, doit être la plus sombre et la plus désespérée, pour commémorer la mort du Christ. Les cierges étaient éteints au fur et à mesure, à l'exception d'un seul qui était caché derrière l'autel par l'officiant. A la fin de l'office, la foule répondait à la musique par des clameurs et des cris de désespoir symbolisant le tumulte apparu dans le monde à la mort du Christ (Matt. 27 : 51). Le dernier cierge était alors montré.

Cette manifestation de la lumière à la fin de l'*Office* avait plusieurs fonctions. D'une part, c'est le symbole de la résurrection prochaine du Christ et un signe d'espoir, et d'autre part elle est le symbole de l'unicité de la lumière : il est dit dans la liturgie du Samedi Saint, à l'*Exultet*, que la lumière doit accueillir la lumière ; le Christ ressuscité est Lucifer, et seule la lumière peut l'accueillir. Il faut que le « Lucifer matinal » trouve le cierge pascal allumé, « ce Lucifer qui ne connaît pas de déclin, et qui revenu des enfers, a fait briller sa pure lumière sur le genre humain ».

C'est tout l'enjeu des textes de l'album, le Lucifer-ange déchu disparaît, son nom lui est enlevé, est le Christ devient le porteur de lumière. Mais ce qui est célébré dans l'office catholique, c'est le « baptême » de Christ-lucifer, alors que nous, nous continuons à suivre l'ange déchu au coeur des ténèbres (c'est-à-dire dans « les ténèbres du dehors », qui désigne, dans la cosmographie chrétienne, le lieu assigné aux êtres créés qui n'ont plus de nom ou n'en ont jamais eu. A la fin de notre office, il n'y a que le silence, la mort et les ténèbres.

L'album a plusieurs niveaux de structuration, mais le mouvement général va du cataclysme au silence, avec un dépouillement instrumental progressif après le morceau *The Umbersun*, qui est le point d'orgue de l'album. L'album est structuré comme les leçons de ténèbres originelles. Il est formé de trois ensembles comprenant une leçon suivie d'un répons et d'un nocturne.

Le chœur a été scindé en deux, les Sopranos et Mezzo-sopranos incarnent le chœur angélique et chantent en latin et en hébreu (pour le nom de Dieu) ; les contraltos (voix féminines les plus graves) et les basses masculines incarnent le chœur infernal et chantent en anglais. La soliste (Nathalie Barbary, soprano) incarne Luvadea.

Les trois *leçons* ont un leitmotiv structurel qui les individualise. Il prend la forme d'un chœur de type byzantin (basso continuo chanté par les basses et longs mélismes chantée par une soliste).

Les textes sont une succession de moments narratifs et de moments symboliques, à l'expression plus poétique et métaphorique que proprement dramatique. Il faut bien comprendre qu'il s'agit de notre propre lecture d'un des mythes fondateurs de l'imaginaire occidental. Nous brassons beaucoup de références et nous prenons des libertés parfois assez grande avec la lettre des textes bibliques ou théologiques. On pourrait presque parler de mythologie rêvée.

---

**ELEND**  
**'The Umbersun / Au tréfonds des Ténèbres'**  
**[Troisièmes Leçons de Ténèbres]**  
**[Office des Ténèbres: Dernière Messe]**

- track by track p.2-

**Overture**

***Prélude***

Bonus track qui figurera sur une édition limitée. C'est l'introduction, le texte latin donne la trame narrative de l'album et le place sous l'influence de Melpomene, muse de la tragédie (« Incipit lamentatio musae Melpomenes »).

Les leçons de ténèbres originelles commençaient toutes par une invite qui rappelait l'origine textuelle et temporelle du texte : « Que commence la lamentation / prière du prophète Jérémie » après la destruction de Jérusalem (La 1 ;3 ;5).

Musicalement, le morceau est conçu comme un prélude, la plupart des grands thèmes musicaux de l'album sont amorcés.

**Premier ensemble : la reconquête du Paradis**

**Du tréfonds des ténèbres**

***Premier Nocturne***

C'est un morceau épique. Les principaux thèmes musicaux font penser à Wagner (pour la première partie du morceau), puis à Richard Strauss (deuxième partie).

Le texte est narratif. Il décrit la reconquête du Paradis.

Victoire provisoire du premier œil de Dieu (Lucifer). Les yeux de Dieu représentait dans la gnose (ensemble d'interprétations allégoriques et ésotériques de la Bible, souvent condamnées comme hérétiques par l'Eglise, pouvant être basées sur des livres ou des évangiles apocryphes ; la gnose est la connaissance des mystères de la religion réelle) des déités symbolisant plusieurs époques.

Dieu est pour un temps dénommé : de Yhvh, il devient Ialdabaoth, le demiurge impuissant de la gnose ophitique et naassénienne : « I unname thee, Ialdabaoth. ». Le paradis est reconquis par les légions lucifériennes. Prééminence du premier œil de Dieu (Lucifer). Mais la deuxième guerre est le moment de la défaite finale, de la « deuxième mort », c'est pourquoi l'affirmation de la victoire est assombrie par une *deploratio* finale (chantée par Nathalie Barbary, Luvadea).

**Melpomene**

***Première Leçon***

Pause narrative. Il s'agit d'un moment métaphorique. Première rencontre avec Luvadea (« Love of death » ou « Love and death », procédé de dénomination par association, jeux de mots et écriture syllabique communément pratiqué par William Blake. Ex : Urizen, Luvah dans *Vala or Four Zoas* ) sous le masque de la tragédie (« She came to me disguised as Melpomene »). Elle symbolise le désir de mort.

Image du serpent (« I looked into the eyes of the Basilisk »). Le basilic donnait la mort par simple regard. C'était aussi, au moyen-âge, le symbole de a femme démoniaque. Ici, le basilic est un autre visage de Luvadea.

**Moon of Amber**

***Premier Répons***

Continuation du texte précédent. Lovesong. Eloge de l'ombre.

**ELEND**  
**'The Umbersun / Au tréfonds des Ténèbres'**  
**[Troisièmes Leçons de Ténèbres]**  
**[Office des Ténèbres: Dernière Messe]**

- track by track p.3-

Deuxième ensemble : les sept sceaux

Ce deuxième ensemble est basé sur *l'Apocalypse de Jean*. Son leitmotiv est un chœur atonal, chanté par le chœur angélique, sur les quatre consonnes hébraïques qui forme le nom de Dieu (le tétragramme). Le nom de Dieu ne devant pas être prononcé (Ex. 3 : 13-14 & 20 : 7), il n'était pas vocalisé (l'hébreu pouvant être écrit sans voyelles). Il est donc, lorsqu'on le voit écrit, véritablement imprononçable. La plupart des métaphores et des images renvoient à *l'Apocalypse de Jean*.

**Apocalypse**

***Second Nocturne***

Deuxième moment narratif de l'album : guerre, les légions infernales deviennent passives et subissent l'assaut des légions angéliques. Il s'agit d'un renversement par rapport au premier ensemble (Apo. 20 : 7 sq).

L'Ange déchu n'intervient que comme spectateur (« We hide from the face of God ») et non plus comme agent.

Ouverture du Septième sceau.

Premier appel du chœur angélique (chœur atonal YHVH, avec les lettres hébraïques « Yod, hé, vaw, hé »).

**Umbra**

***Seconde Leçon***

*Umbra*, en anglais, est un terme d'astronomie qui désigne le cône d'ombre de l'éclipse, le point le plus sombre de l'ombre produite par la « rencontre » des deux astres.

De même, le morceau central de l'album a été conçu comme « le cœur de ténèbres de l'album. Image de l'éclipse, présente depuis le premier album. Réapparition de la statue (image de la permanence), métaphore qui structurerait *Les Ténèbres du Dehors*.

Le septième ange verse sa coupe dans l'air (Apo. 16 : 17).

Deuxième appel du chœur angélique.

Deuxième rencontre avec Luvadea.

**The Umbersun**

***Second Répons***

Troisième appel ; apparition de Yahveh (hébreu : « Je suis celui qui suis ») (Ex. 3 : 14), Lucifer, Fils de l'aurore ». Prééminence du chœur angélique. C'est la période (et la victoire) du septième œil de Dieu (Jésus).

*The umbersun*, c'est le « soleil d'ombre », c'est à la fois l'image de l'éclipse et des ténèbres totales et l'image de la lumière du soleil devenue si brillante qu'elle se transforme en son contraire.

C'est le morceau le plus violent et le plus sombre que nous ayons composé. L'orchestration est très dense et les harmonies sont souvent atonales.

C'est la défaite finale, la « seconde mort » et l'étang de feu après le jugement dernier (Apo. 20 : 14) : « *Est mors secunda* This is the second death ».

Le morceau se termine par des hurlements, les derniers de l'album ; le texte en hébreu reprend le cri poussé par le christ en croix juste avant sa mort : « Eli, Eli, lama sabachtani » (Matthieu 27 : 46). La reprise de ce cri par l'Ange déchu est conçu comme une sorte de défi. Le deuxième « Meurtre du fils ». La mort est en définitive le seul moyen d'accéder à la liberté et d'échapper à la Loi du Père.

**ELEND**  
**'The Umbersun / Au tréfonds des Ténèbres'**  
**[Troisièmes Leçons de Ténèbres]**  
**[Office des Ténèbres: Dernière Messe]**

- track by track p.4-

Troisième ensemble : le temps suspendu, la mort

**In the Embrace Of Heaven**

***Troisième Leçon***

Le texte reprend les métaphores des derniers versets de l'Apocalypse et de la Bible (Apo. 22 :13-16). Le titre reprend l'image de la porte des cieux qui apparaissait à la fin de *Apocalypse*.

Passation symbolique (usurpation) de nom, le Christ devient Lucifer, «le porteur de lumière » (Apo. 22 : 16).

Troisième rencontre avec Luvadea.

**The Wake of the Angel**

***Troisième Répons***

Nouvelle apparition du serpent (« I am the eyes of the Basilisk », c'est-à-dire la mort elle-même) ; approche amoureuse de la mort. La mort, c'est l'éternité offerte. La mort, c'est la fin de la mort elle-même : « Kill the dying in my soul, my love, for Death once dead bears no more dying then, and you'll be dead to strike the dead. »

**Au tréfonds des ténèbres**

***Dernier nocturne***

Mort de l'Ange, le sans-nom, symboliquement transformée en mort voulue, acte suprême de liberté. Rencontre avec la troisième Parque, Atropos, (« La Troisième Sœur adombre la lumière »). Les paroles ne sont pas prononcées, elles sont exprimées par le chant lui-même, par la mélodie pure.

Musicalement, le morceau renvoie bien évidemment, comme son titre, au premier. Les quatre premiers accords, sans les dissonances, sont les mêmes que ceux de *Dtdt*, le deuxième thème de cordes est une variation d'un des leitmotifs dudit morceau (qui apparaît, très dépouillé, à la fin de *Dtdt* en accompagnement de la *deploratio* finale (chant soprano : *Miserere*).

Reprise finale du « *Circunderunt me gemitus mortis* / Ils m'entourent les gémissements de la mort » de la liturgie catholique.

Silence.